

Emploi : ces clichés qui pénalisent les jeunes

Faillie. Une étude menée dans six pays européens montre que les préjugés nuisent à l'emploi des jeunes diplômés en France.

PAR THOMAS MAHLER

La France discrimine-t-elle ses jeunes ? Leur taux de chômage, de 20,1 %, est le plus élevé en Europe, bien au-dessus de la moyenne européenne (14,2 %). Chez les bac + 5, l'écart se révèle encore plus grand : à ce niveau-là, les Français sont 9,2 % à être au chômage un an après la fin de leurs études, alors que dans le reste de l'Europe de l'Ouest, où le taux de chômage est de 3,7 %, on est proche du plein-emploi. Face à cette exception française, Jean Pralong, psychologue et professeur en gestion de ressources humaines (RH) à l'EM Normandie, a mené entre 2017 et 2018 une

étude de cohorte sur 682 jeunes diplômés d'un master de gestion dans six pays différents. « Ces diplômés sont extrêmement employables. Et ces diplômés ont les mêmes contenus à l'échelle européenne, ce qui permet une comparaison », précise Jean Pralong. En suivant ces jeunes qui faisaient leurs premiers pas sur le marché du travail, il a pu distinguer cinq grands types de trajectoires (voir ci-dessous). En France, les insertions directes sont moins nombreuses et le taux de chômage est bien plus fort. « Chez nous, soit on passe par une case chômage d'environ sept mois, soit on effectue un CDD, qui joue le rôle de préembauche », note Jean Pralong. A compétences égales, les jeunes sont ainsi vus comme moins attractifs en France.

Stéréotypes. Comment expliquer ces différences spectaculaires ? Ni les taux de croissance (par exemple faible au Royaume-Uni au cours de la période étudiée), ni même les fortes protections des contrats en France ne sont des facteurs majeurs. Pour le psychologue, l'élément clé, ce sont les préjugés. Il a soumis à des managers et

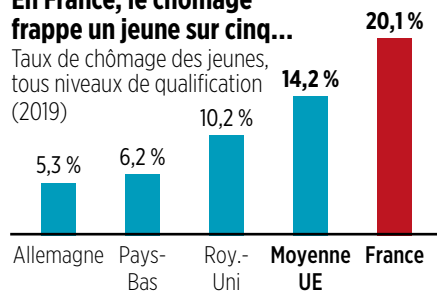
à des cadres RH un questionnaire mesurant le niveau d'adhésion à trois caractéristiques qu'on prête aux jeunes : ils seraient différents dans leur relation à l'entreprise – ils auraient des attentes fortes concernant l'ambiance au travail et l'équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle –, dans leur relation aux autres – ils seraient plus individualistes – et dans leur relation au travail – plus créatifs. C'est en France que le taux d'adhésion à ces stéréotypes culmine (+ 41,4 % par rapport à la moyenne des six pays testés).

Pour Jean Pralong, « cette croyance selon laquelle les jeunes sont différents des autres, qu'ils ont des comportements qui les éloignent du monde de l'entreprise, dissuade les employeurs de les recruter ». Mais, avertit le chercheur, ces clichés sur les générations Y ou Z ne sont qu'une reprise de ceux véhiculés sur les jeunes générations précédentes : « La même image revient de génération en génération. Les stéréotypes sur les jeunes diplômés actuels, c'est Gaston Lagaffe il y a cinquante ans : technophile, créatif, mais indiscipliné... » M'enfin ! ■

Décrocher un CDI, une course d'obstacles

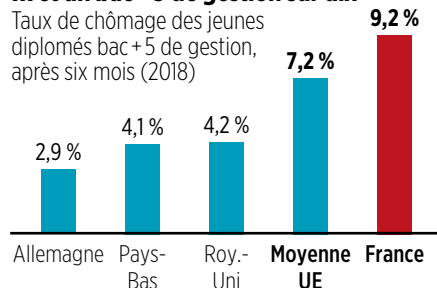
En France, le chômage frappe un jeune sur cinq...

Taux de chômage des jeunes, tous niveaux de qualification (2019)



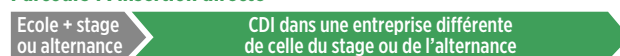
... et un bac + 5 de gestion sur dix

Taux de chômage des jeunes diplômés bac + 5 de gestion, après six mois (2018)



En comparant 5 parcours types de jeunes diplômés européens en master de gestion, l'étude montre que les Français sont pénalisés dans leur accès à l'emploi. Par exemple, ils ne sont que 17,2 % à décrocher directement un CDI, contre 36,4 % dans la moyenne des six pays européens étudiés.

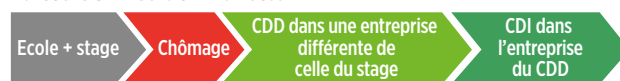
Parcours 1 : insertion directe



Parcours 2 : insertion immédiate



Parcours 3 : insertion indirecte



Parcours 4 : insertion retardée

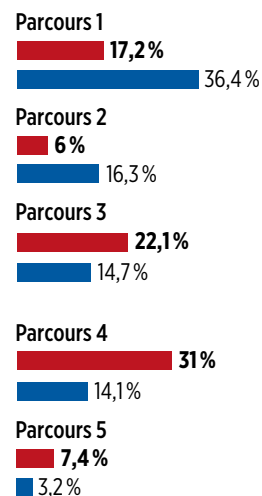


Parcours 5 : chômage



Répartition des diplômés par parcours type

■ En France
■ Dans les six pays européens étudiés



Enquête H. R. Insights/EM Normandie. « Le péril jeune. Comment les stéréotypes sur les jeunes nuisent à leur employabilité en France ».

L'étude compare l'accès à l'emploi de jeunes diplômés de master de gestion français à celui de ceux issus de 5 autres pays européens comparables (Royaume-Uni, Portugal, Suisse, Pays-Bas et Allemagne). 682 jeunes ont été interrogés tous les six mois et leurs parcours entre janvier 2017 et septembre 2018 ont été reconstitués.